

En 1814, Napoléon était déjà trop loin de la nation. Aussi Marmont et Moncey manquèrent-ils de troupes lors de la bataille du 30 mars qui se livra de la Marne à la barrière de Clichy, sous les murs de Paris, et dans laquelle neuf mille hommes de chaque camp furent mis hors de combat.

Au cours de la bataille, il n'y eut à déplorer aucune défection jacobine, et une seule royaliste : celle du comte Régnault de Saint-Jean-d'Angely. La garde nationale fit une belle contenance sous le commandement du général Moncey. Si l'on eut vraiment alors mobilisé Paris, le sort de la bataille eut pu être changé.

Or Napoléon se trouvait dans le dos des armées ennemies avec soixante mille hommes de troupes aguerries, ramassées dans les garnisons de l'est.

Par les articles de la capitulation, la tranquillité publique fut confiée à la garde nationale ; celle-ci, si profondément bourgeoise par la volonté du gouvernement impériale, était bien l'élément militaire qu'il fallait à la Restauration.

Le général Dessoles avait été désigné pour commander la milice parisienne ; ce choix était excellent. Comme le baron de Vitrolles était allé féliciter le général, il reçut une réponse qui le confondit. Dessoles lui répliqua que le roi et ses princes ne lui devaient aucune reconnaissance... Il servait simplement son pays dans des circonstances tragiques, n'ayant pour but que de bien remplir son devoir.

Un des premiers actes de Louis XVIII, fut de nommer son frère colonel-général de toutes les gardes nationales du royaume. Lorsqu'en 1815, Napoléon revint de l'île d'Elbe, le zèle des milices bourgeoises fléchit si vite que le comte d'Artois ne trouva qu'un seul cavalier qui eût le courage de l'accompagner jusqu'à la porte de la ville.

Quelques heures plus tard, Napoléon apprit la chose, fit venir ce cavalier et, suprême ironie, lui décerna la légion d'honneur.

A Bordeaux, les proclamations enflammées de la courageuse duchesse d'Angoulême n'eurent guère plus d'écho.

A Paris, lorsque le 16 mars 1815, après la grande revue des douze légions, les officiers reçurent l'inscription des volontaires pour marcher avec le comte d'Artois, contre « l'usurpateur » quelques centaines de gardes nationaux seulement sortirent comme à regret, des rangs.

Le roi comprit et renvoya ses bons Sancho à leurs pantouffles. Et il prit tout doucement le chemin de l'exil. C'était un sage. Il ne devait pas tenir rigueur à sa garde nationale qui se retrouva toute pleine d'ardeur à son retour.